

Mais la science n'est pas tout. Le jeune homme laisse l'institution où il a étudié, la tête remplie, bourrée de science ; il met au-dessus de sa porte l'enseigne certifiant qu'il peut guérir les maux, les souffrances et les douleurs de ceux qui ont eu la bonne fortune de tomber sous le champ de ses opérations.

*Science, dit Holmes, is a first rate piece of furniture for a man's upper chamber if he has common sense on the ground floor. But if a man has n't got plenty of common sense, the more science he has, the worse for his patient.* Tout homme, direz-vous, a du sens commun. Je vous répondrai : "le sens commun n'est pas si commun" et surtout parmi les hommes.

Chaque maladie qu'un homme peut avoir, représente un tissu, plus ou moins compliqué, que le sens commun doit démêler. Un peintre, dit Holmes, fait le portrait de n'importe quel client qui vient poser. Il a déjà vu exactement le même nez, les mêmes yeux, la même bouche ; mais jamais il n'a vu exactement la même figure, et c'est cette figure, et non celle de toute autre personne, qu'il doit peindre ; il doit reproduire les traits d'un bon père de famille qui est devant lui, et non les portraits qu'il a vus dans les galeries ou dans les livres d'art... Il en est ainsi du patient. Sa maladie a une physionomie propre ! jamais on n'a vu, jamais on ne verra un autre cas qui soit exactement semblable sous tous les rapports. Si un médecin possède la science, mais n'a pas le sens commun, c'est une fièvre qu'il traite, mais non celle du malade. Mais, tout en n'ayant pas la science, s'il a cependant du sens commun, il traitera la fièvre du malade, sans connaître les lois générales qui gouvernent toute fièvre et tout mouvement vital. Contre la faiblesse, partout où se trouve, il emploie les stimulants et les fortifiants ; contre un surcroît d'action et un excès de chaleur, et pour combattre un pouls plein et le reste : les réfrigérants et les dépresseurs. Voilà les trois quarts de la pratique de la médecine. Le dernier quart demande de la science et aussi du sens commun. Mais les hommes qui n'ont que de la science, remontent trop loin en arrière ; aussi, avant qu'ils puissent arriver au cas présent, le malade a eu le temps d'aller rejoindre ses pères."

J'arrive maintenant à la seconde question :

Pourquoi avez-vous choisi cette école ?

Messieurs, je ne fus pas, comme vous le savez, un élève de cette école, et je n'ai pas joui de son influence autrement qu'en y enseignant. Comme professeur, tout éloge de ma part donnerait prise au soupçon et à la défiance. Mes rapports avec cet hôpital qui datent de plus d'un quart de siècle, mes leçons cliniques aux étudiants, me permettraient de rendre témoignage au genre et à la qualité de